

## Transcription du récit de la libération du camp de Buchenwald

### Bagne de Buchenwald le 15 avril 45

Mes chers Parents, ma chère Gisèle

Mes chers amis,

C'est avec une émotion non contenue que j'écris aujourd'hui cette première lettre, dans cette belle langue Française que des infames avaient voulu rayer pour toujours du reste du monde.

Libre, nous sommes libres. Vous rendez-vous compte de toute la valeur que représente ce petit mot pour nous./ les trouées sont faites dans les barbelés plus aucune contrainte des bourreaux, nous pouvons nous promener dans cette campagne de Thuringe qui fut si cruelle pour nous.

Il faut que le monde sache comment cette liberté a été acquise car les prisonniers politiques de Buchenwald se sont libérés eux-mêmes, ils étaient organisés et armés.

Le 11 avril 1945 à 2h de l'après-midi l'attaque des chars américains se déclenche en direction du camp, une fièvre intense règne ici depuis trois jours, nous sommes prêts à évacuer il n'y a plus de vivres dans le camp...Déjà des camarades sont partis sur la route...la liberté va-t-elle nous échapper ? mais non ! Ils sont là ils vont monter la colline avec leurs chars blindés la mitrailleuse crépite, nous suivons les mouvements des Allemands qui tentent une dernière fois de résister à l'assaut des Américains. Ici tous les camarades sont prêts à bondir sur les fusils, Français, Russes, Allemands, Polonais, Espagnols, Tchèques...Toutes les nations ont leurs sections prêtes à lutter jusqu'à la mort à châtier l'opresseur qui depuis des années les font souffrir en les affligeant de tous les maux, les contraignant à travailler sans nourriture, brutalisés roués de coups dans ce bagne maudit que fut Buchenwald.

Tous ces hommes attendent les nerfs tendus mais le visage calme. Ah il faut avoir souffert pour avoir acquis la maîtrise de soi et le calme nécessaire pour réussir une telle entreprise, travail de longue haleine qui a demandé des jours et des jours de préparation. La moindre imprudence aurait pu entraîner dans la mort des milliers de camarades mais le fanatisme est entré en nous, nous en avons assez. Cela doit finir. Le sang va couler peut-être mais peu importe nous sommes décidés à châtier et à frapper de grand coup. Il s'agit de conquérir notre liberté. L'attaque a été soigneusement préparée, ils ont confiance dans leurs chefs, ils attendent le signal.

Je fais partie d'une section de choc chargée de couper les barbelés du secteur nord du camp. C'est une mission dangereuse confiée qu'à des jeunes de 20 à 22 ans. Nous sommes 12 gars de toutes les régions de France. J'ai accepté cette mission avec plaisir trop heureux de pouvoir le rêve d'action de partisan que j'avais moi-même si fiévreusement préparée il y a 3 ans en liberté...souvenir encore intact dans ma mémoire.

Tout à coup l'ordre n°3 retentit dans le block, tous ces soldats d'un seul bond s'emparent de leurs musettes et se rassemblent en rang devant le block. Ceux qui ne sont pas au courant de ce mouvement s'étonnent et veulent nous suivre mais les rangs sont formés et ils doivent se plier à la discipline qui les oblige à rester dans leurs blocks et à attendre la suite des événements. Tout à l'heure ils auront leurs places. Cependant le bruit de la mitrailleuse se rapproche dans la plaine. On entend des balles siffler il n'y a plus aucun doute ils sont là à quelques mètres. Nous apercevons les allemands qui commencent à se replier. Ils veulent se sauver comme des lâches qu'ils sont. Ils ne veulent même pas accepter la mort en face. Nous ne le permettons pas, notre but est aussi de leur couper la retraite nous voulons les faire prisonniers et les châtier nous-mêmes.

La colonne se met en marche sous les acclamations des camarades étrangers – Les Français ! – les français ! Eh oui, nous sommes là encore une fois et nous allons pouvoir malgré les privations endurées que nous sommes encore à la hauteur des frères partisans qui luttent en France et qui représentent le véritable visage de la Patrie.

La dislocation s'opère, chacun rejoint le poste qui lui est assigné, les ordres retentissent, les armes sortent de leurs cachettes, ma section amène des pinces coupantes isolées. Convoi en direction des barbelés du secteur indiqué. Déjà les premières troupes de choc internationales sont sorties et ont neutralisé les « miradors ». Également nous faisons notre travail bientôt la brèche est ouverte et les forces des « détenus soldats » déferlent armés par les trouées et se dispersent dans la campagne et à l'assaut des casernes pour s'emparer des armes et des munitions des « SS ». déjà les allemands s'enfuient – minutes inoubliables qui resteront longtemps gravés dans l'esprit de tous ceux qui les ont vécues. La chasse dans la campagne s'organise. Les coups de feu fusent de toutes parts. Les premiers tanks américains apparaissent au milieu d'un nuage de poussière. Le drapeau blanc est hissé. Le camp en délire salue ces soldats libérateurs.

Les camarades s'embrassent, ils pleurent de joie la liberté est enfin conquise. Bientôt les premiers prisonniers allemands faits par nous arrivent au camp. Ils ont l'air affolés. Nous en trouverons même camouflés en détenus comble de l'audace. Ils sont maintenant plats comme des « savates », eux si arrogants il y a une heure et qui nous frappaient encore. Ces bourreaux sont entre nos mains. Nous en ferons comme cela près de 200. la nuit tombe, les soldats restent à leurs postes pour surveiller les environs et prévenir toutes surprises.

Le lendemain le commandant américain parle aux prisonniers et les félicite. Tous les hymnes nationaux retentissent. La Marseillaise n'est pas la moins belle. Tous les détenus sont rassemblés sur la place d'appel, sur cette place où nous avons jadis souffert des heures et des heures par des températures atteignant jusqu'à – 25° presque à nu.

Combien de camarades sont tombés sur cette place pour ne plus jamais se relever. Ces pensées nous serrent le cœur. La minute est émouvante. Voilà ce que fut notre libération.

Maintenant la vie se réorganise dans le camp. Les Américains sont là. Des soldats français sont là en uniforme américain, des femmes en habit de la Croix-Rouge se promènent dans les rues du camp. Nous avons des nouvelles de la France. Les étrangers du camp, en voyant ces soldats et ces femmes françaises comprennent enfin le véritable rôle qu'on joua les Français dans ce chaos international. Ils ont été longs à comprendre (et nous en avons souffert). Notre défaite de 1940 leur avait faussé l'esprit et ils n'avaient pas compris que nous avions été vendus. Ils nous prenaient pour des dégénérés mais maintenant nous leur inspirons du respect et nous sentons chez eux une certaine admiration.

Maintenant nous attendons notre rapatriement. Ma santé est excellente, les souffrances que j'ai endurées ne sont plus rien. Le 24 août 1944 nous avons subi un terrible bombardement. Je me suis trouvé en plein milieu et je m'en tirai avec le poignet droit fracassé ; tout était détruit autour de moi, les morts jonchaient le sol. Je ne sais par quel miracle je me suis tiré de là. Enfin mon poignet paraît avoir été convenablement arrangé, cela n'est plus rien. Je suis ici avec mon camarade Michel Renaud, il va bien et écrit en ce moment sa lettre. Il faut lui aussi très courageux et se porte très bien. Nous avons recueilli avec nous Marie, le mari de la pharmacienne Bennin, rue de Nantes (pharmacie Marie-Bennin. Il y a aussi un jeune garçon Jean Arnaud ill. ill. tout le monde est en bonne santé

Je n'ai aucune nouvelle de Péchereau, Mornet, Jacob et des autres camarades avec qui j'étais en prison de Poitiers. Ces camarades portés dans d'autres camps n'ont pu donner de leurs nouvelles. Je souhaite pour eux une libération proche.

D'ici quelques jours nous serons transférés dans un autre camp à la frontière ou notre situation sera examinée puis nous rentrerons en France. Il nous faut un peu de patience, mes chers parents. Pour moi j'en ai et j'ai toujours eu la confiance dans la fin proche de nos tourments. Dans ma prochaine lettre je vous décrirai ce que fut ma vie depuis mon arrestation vous verrez combien j'ai échappé de peu à la mort. Eh oui car il faut voir les choses en face et directement comme elles sont il faut diffuser les horreurs du fascisme et les brutalités des « SS ». il faut que la France connaisse toutes les souffrances que ses fils ont endurées dans les prisons et dans les camps de concentration. Je rentre plein d'espoir et de confiance prêt à reprendre et à continuer la lutte pour faire une France digne et propre capable de tenir son rang dans le monde.

Je salue notre chef de Gaulle qui a su nous conduire si brillamment à la victoire. C'est un grand Homme suivez-le, le destin de la Patrie est en lui.

Mes chers Parents voilà vous voilà donc rassurés sur mon sort. Combien je voudrais l'être sur le vôtre, mais j'ai confiance, nous devons nous retrouver tous intacts et bien portants autour de la table de famille. Quel beau jour ce sera. Depuis longtemps je l'envisage il arrive !...Il se dessine à l'horizon.

Je vous quitte, mes chers Parents. Je vous embrasse tous bien fort. Je pense à ce petit Claude nouvelle génération. Marche-t-il ?

A bientôt      Courage

                    Espoir

La France vit en nous tous

                    Dieu nous sauve

Gaston Marceteau (croix de Lorraine dessinée au crayon bleu)

Vous ne m'écrivez pas jusqu'à nouvel ordre